

Les protestants à Nanterre

Le cinquième centenaire de la naissance de Jean Calvin, grand fondateur français du protestantisme, est l'occasion de faire le point sur les connaissances que nous avons de l'influence que lui-même ou ses prédécesseurs, tel Luther, eurent sur les Nanterriens.

La quasi-totalité des informations que nous avons, concernant l'histoire du protestantisme à Nanterre aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, se trouve dans les écrits de la paroisse Saint-Maurice de l'abbé Meuret, qui reprend les écrits du père Beurrier, curé-prieur de Nanterre de 1638 à 1673. Les registres paroissiaux nous donnent quelques renseignements complémentaires sur cette période.

Le premier épisode se si-

tue vers 1580. Le Père Beurrier nous révèle que vers 1580, un marchand acquis aux idées de Calvin et logé à La-Fleur-de-Lys y prêcha et partit en laissant « une bible hérétique et le catéchisme des Huguenots ». Il précise que ces idées se répandirent discrètement avec le soutien d'un prêtre qui résidait à Nanterre.

De la guerre à la Contre-Réforme

En 1561, la reine Catherine de Médicis convoque le colloque de Poissy : elle réunit des prélats catholiques, des ministres du culte protestant et des théologiens. Elle souhaite maintenir la paix religieuse dans le royaume par l'acceptation d'un compromis entre catholiques et protestants. C'est un échec et, en 1562, éclatent les guerres de religion. Nous sommes donc en plein conflit civil lors de cette première mention et les guerres n'épargnent pas Nanterre car l'église et la

chapelle Sainte-Geneviève sont gravement endommagées.

En 1598, Henri IV par l'édit de Nantes, édit de tolérance de la religion protestante dans le royaume de France, ramène une paix nécessaire. Les protestants y trouvent des garanties pour l'exercice de leur reli-

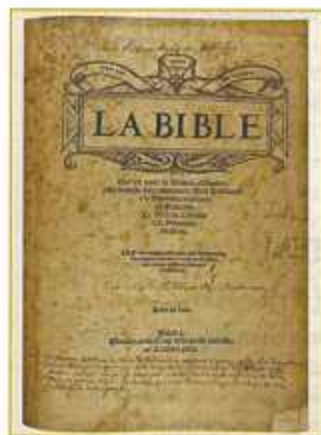
est souvent limitée par des textes locaux. L'église catholique tente de le contrecarrer. C'est la Contre-Réforme. C'est durant cette période de paix tendue que nous trouvons mention à nouveau de protestants à Nanterre.

Quand le père Beurrier prend en charge la paroisse

quatorze familles, il tente de les convaincre par la raison mais n'hésite pas, finalement, à faire agir la justice à l'encontre des irréductibles. Trois chefs de famille, « chefs de cabale », seront bannis, perdant alors leur maison, leur famille et leurs biens. Suivant ses dires, il ne reste plus



Chapelle, rue du Grand-Champ.



Bible traduite en français par Olivétan, 1536, musée Jean-Calvin à Noyon. Ce fut probablement un exemplaire de cette bible qui fut laissé à Nanterre, en 1580.

gion, leur sûreté personnelle ainsi que celle de leurs biens. Mais, très mal accepté, son application

de Nanterre, il veut ramener les familles protestantes au catholicisme. Il décompte dans sa paroisse

alors aucune famille protestante à Nanterre. Les registres paroissiaux font ainsi état, le 17 juillet 1668,



Calvin à 53 ans, gravure de 1562, Société de l'histoire du protestantisme.

de l'abjuration de l'hérésie de Calvin par Josias Pierre, sieur de Brissaumont.

La révocation de l'édit de Nantes

En 1685, Louis XIV révoque l'édit de Nantes : la religion « prétendue réformée » devient hors-la-loi. Ses adeptes, qui ne se convertissent pas au catholicisme, sont sévèrement réprimés : les hommes sont envoyés aux galères, les femmes en prison, et leurs

enfants leur sont retirés pour être élevés « dans la vraie foi ». Nous n'avons plus alors aucune trace d'eux à Nanterre.

Néanmoins on relève, à partir de 1693, dans les registres paroissiaux, l'apparition d'une quinzaine de gardes suisses qui font acte d'abjuration de « l'hérésie » afin de pouvoir épouser des Nanterriennes.

Ces Suisses avaient un statut particulier ; par accord passé entre le roi et les cantons, ils avaient la permission exceptionnelle de pouvoir pratiquer la religion protestante s'ils le souhaitaient. Mais ils ne

pouvaient épouser des Françaises sans rejeter leur confession.

La liberté de culte et d'association

Le siècle des Lumières fait évoluer les idées et, en 1787, Louis XVI rétablit la tolérance religieuse. La Révolution française donnera la liberté de pensée. Les protestants n'ont plus à se cacher, mais nous n'avons plus de traces officielles de leur présence à Nan-

terre. Nous savons néanmoins que, pour pratiquer leur culte, ils se rendent dans des communes avoisinantes : Paris, Saint-Germain ou Puteaux.

En 1862 est construit l'asile protestant de la rue Saint-Denis, financé par un groupe de donateurs appartenant à l'aristocratie ou à la grande bourgeoisie protestante. Destiné à accueillir des femmes protestantes incurables et de petites orphelines à partir de 18 mois, il sera reconnu d'utilité publique en 1882. Il accueille alors 38 adultes et 20 petits enfants confiés aux soins d'une institutrice.

En 1886, la chapelle attenante est élevée et ouverte au public. Elle accueille alors les protestants de Nanterre et des communes voisines dont Rueil. Mais aucun ministre du culte n'est nommé pour la desservir. Aussi, quand, en 1890, un temple protestant est construit à Rueil et un pasteur nommé, les Nanterriens se tournent naturellement vers ce lieu. Les archives des conseils presbytériens de Rueil font état, en 1893, de 68 protestants vivant à Nanterre et de 60 à l'asile. Ainsi en mars 1894, aux élections du conseil de la paroisse de Rueil, Emmanuel Steib, de Nanterre, est élu délégué pour s'occuper de ses concitoyens.

Le 9 décembre 1905 est promulguée la loi de séparation de l'Église et de l'État : « La République assure la liberté de conscience... (elle) ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. »

Pour se conformer à la nouvelle loi, les protestants de Rueil-Nanterre votent le 1^{er} avril 1906. À l'unanimité, leur paroisse se forme en association culturelle. Ce sera le 1^{er} janvier 1907 que Nanterre sera plus officiellement rattachée à l'église de Rueil à la demande du conseil d'administration de l'asile : le pasteur de Rueil est alors chargé de le visiter et de le desservir, ainsi que d'assurer un culte tous les dimanches après-midi dans la chapelle.

Plus proche de nous, il reste à signaler l'existence, de 1975 à 1997, de la Maison protestante de l'enfance, située rue de Zilina. Des enfants orphelins ou de familles en grande détresse y sont accueillis sans distinction de confession et scolarisés dans les établissements du secteur.

De nos jours, on dénombre moins d'une centaine de familles protestantes dans notre commune.

Allette Goussel
Société
d'histoire
de Nanterre



La maison protestante pour dames infirmes.